

Radu Belcin

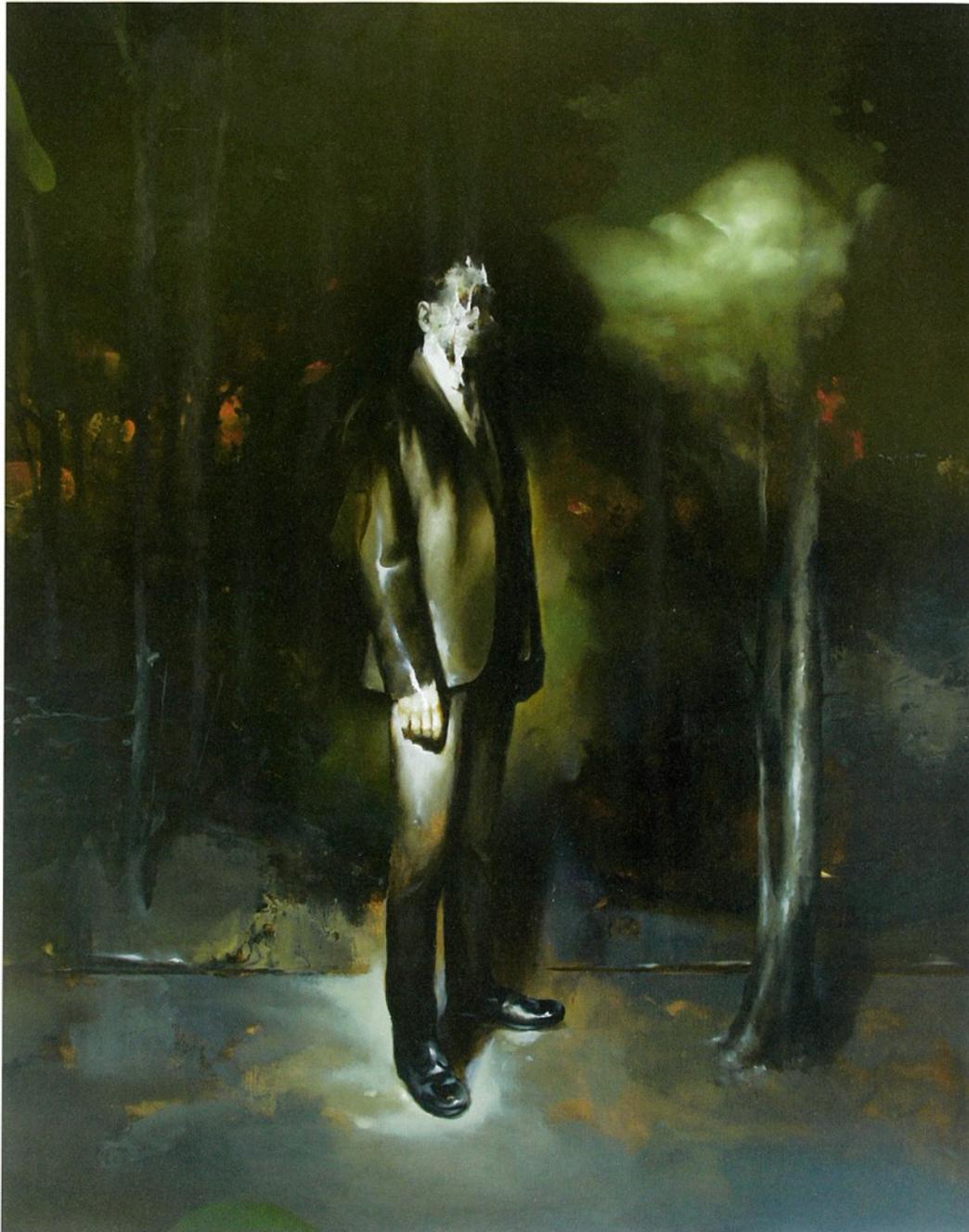
COMME BRASSAI, LE CÉLÈBRE PHOTOGRAPHE SURREALISTE, RADU BELCIN EST NÉ À BRA-SOV, EN 1978. IL FRÉQUENTE LE LYCÉE D'ARTS PLASTIQUES DANS CETTE MÊME VILLE ROU-MAINE. SES ÉTUDES SUPÉRIEURES, IL LES POURSUIT À L'UNIVERSITÉ NATIONALE D'ART NICOLAE GRIGORESCU DE BUCAREST, AYANT ALORS COMME PROFESSEURS LES PEINTRES FLORIN CIUBOTARU, STEFAN CÂLTIA ET VALE-RIU MLADIN.

CES NOMS NE DISENT RIEN À PARIS ? ERREUR : UNE NOUVELLE ÉCOLE, ROUMAINE, EST EN MARCHÉ, INAUGURÉE VOILÀ QUELQUES ANNÉES PAR ADRIAN GHENIE ! PLACE AU TALENT DES CARPATES.

ILEANA CORNEA

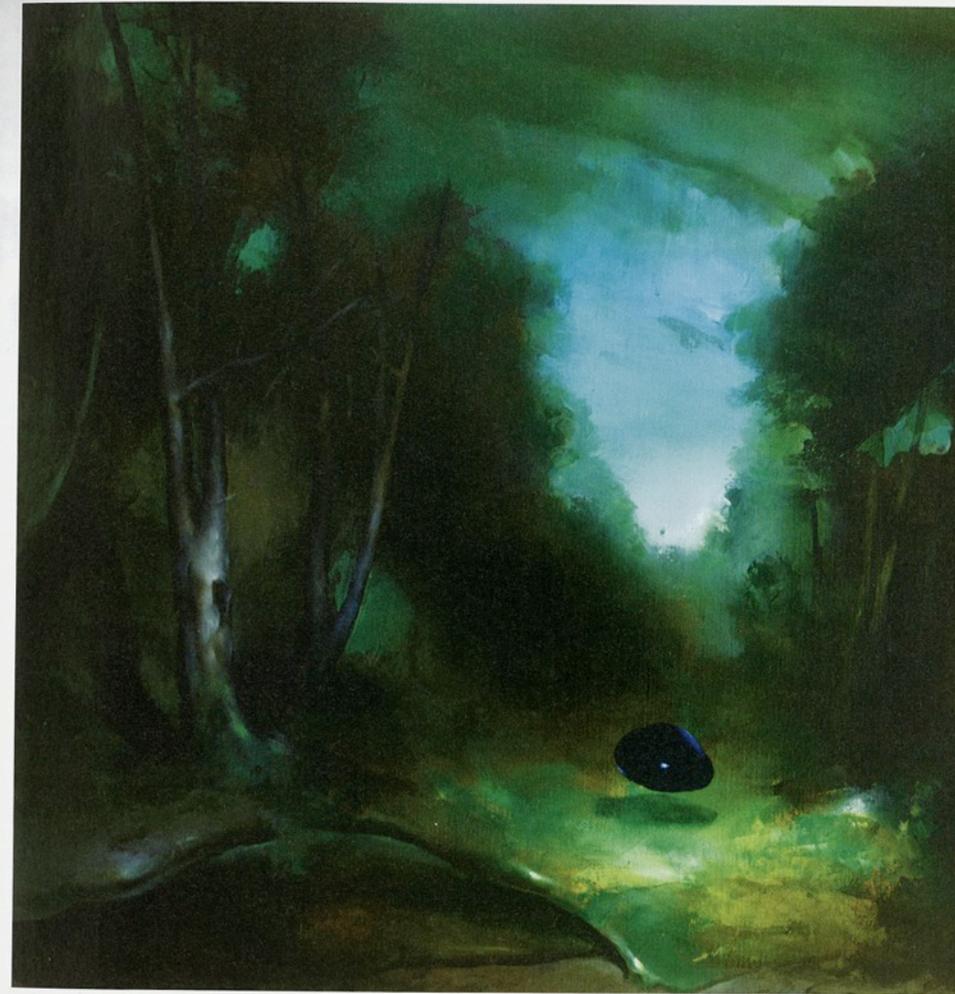
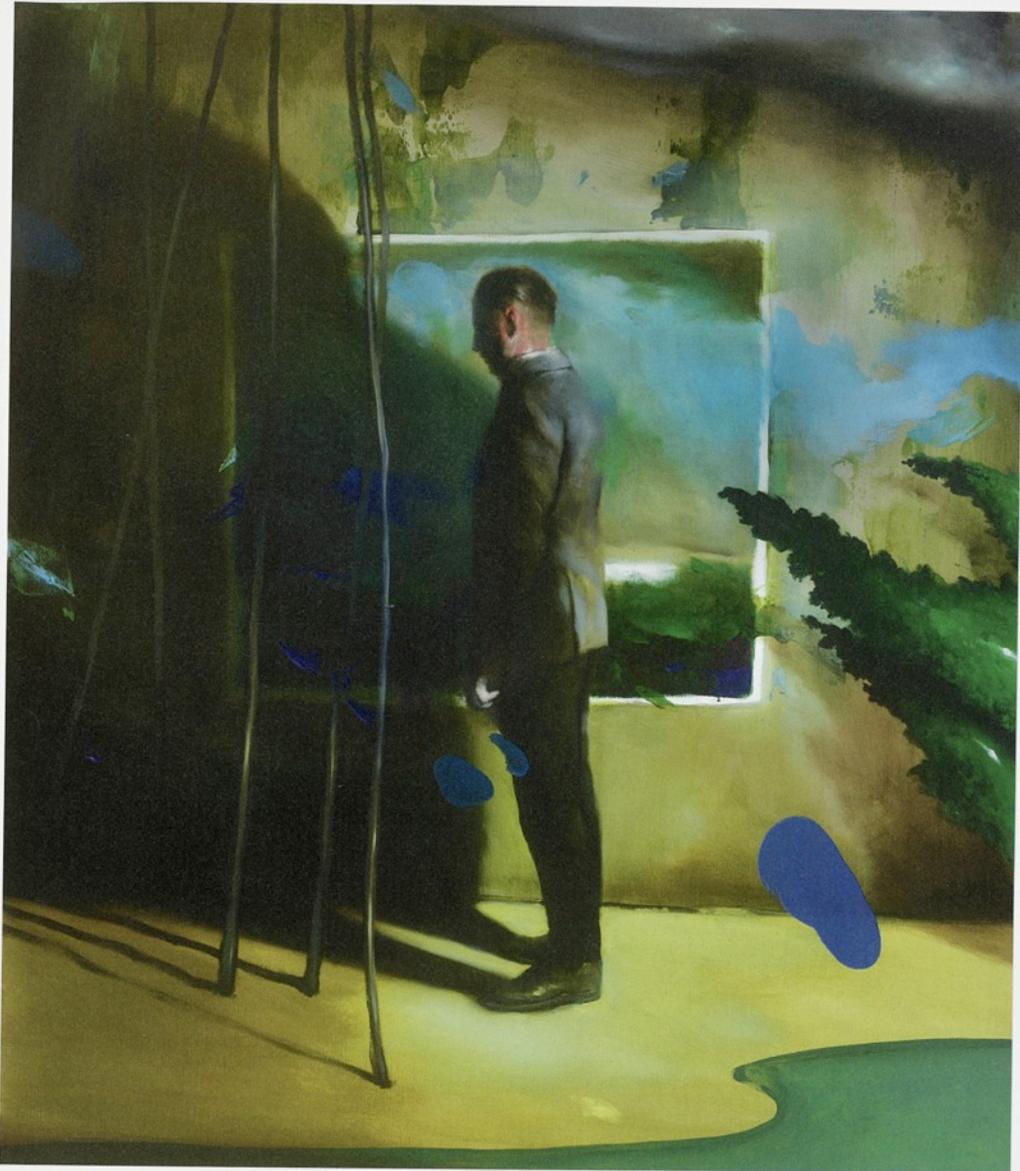


Learning to See
2018
huile sur toile
170 x 198 cm
© Galerie Valérie Delaunay, Paris



In Stillness
2017
huile sur toile
95 x 80 cm
© Galerie Valérie Delaunay, Paris

Trip3
2018
huile sur toile
95 x 85 cm
© Galerie Valérie Delaunay, Paris



Memories
2018
huile sur toile
95 x 80 cm
© Galerie Valérie Delaunay, Paris

Landscape2
2017
huile sur toile
50 x 50 cm
© Galerie Valérie Delaunay, Paris



Quand je travaille, j'essaie de suivre plusieurs pistes à la fois. J'associe des images qui ouvrent des portes tout comme le poète qui associe des mots pour créer un nouveau langage. Si j'assemble des éléments visuels qui n'ont rien en commun les uns avec les autres, c'est parce que je me demande : À quoi ressemblerait le monde si la vie et tout ce qui l'entoure s'épanouissait selon une nécessité différente ?

Dans mes toiles, il arrive des événements imprévisibles, inattendus. Je veux produire un court-circuit dans l'esprit logique des gens. L'homme qui apprend au papillon à voler, c'est absurde, mais si s'était possible, à quoi le monde ressemblerait alors ?

Dans leur for intérieur, les gens cherchent souvent quelque chose qui n'est pas toujours très bien défini. Ils se posent des questions très intimes, inavouables, d'où mes titres qui font entièrement partie de mes œuvres : *Devine où je me suis caché* ; *Tu as vu ma voiture* ; *Le Faiseur d'espérances* ; *Un coup de main* ; *En essayant d'attraper le soleil* ; *Je construis mes egos*. Une œuvre m'amène à une autre. J'aime la simplicité, mais je peins des bizarreries.

Je ne suis pas un peintre réaliste. Quand je peins un visage, son aspect m'intéresse moins que ce qui se passe derrière son expression. Je peins ce que le visage dissimule. Je donne forme à ce qui préoccupe l'individu, à l'émotion qui le traverse, aux angoisses qui le contrarient, aux tourments de son âme. Le visage est le masque qui cache les causes qui nous agitent. Les désagréments qui frétille à l'intérieur de nous sont invisibles et impalpables pour ceux qui nous entourent et nous regardent.

J'ai été très influencé par la peinture flamande des ^{xvi}^e et ^{xvii}^e siècles. Par Dürer, Jérôme Bosch, Rogier Van der Weyden, Memling... Mais l'œuvre qui m'a le plus marqué a été et demeure *Le Voyageur contemplant une mer de nuages* de Gaspard Friedrich. Il s'agit de l'homme seul, aux prises avec lui-même.

Comme chez les peintres romantiques, l'atmosphère des paysages est essentielle dans mes toiles. Aujourd'hui c'est impensable, mais quand nous étions au lycée, nos professeurs de dessin nous amenaient en forêt la nuit pour voir les lucioles, sentir, enrichir nos sens, et animer notre vie intérieure. Ils étaient très proches de nous. On appelait cela des cours pratiques parce que l'on dessinait et on peignait librement d'après le motif. Ici à Fagaras, au pied des Carpates, partout où on regarde, la nature est omniprésente. La contemplation des paysages avec sa nostalgie, sa mélancolie me stimule. Tout ce qui nous entoure m'influence puisque, comme ma femme, la peintre Flavia Pitis, le dit, et nous parlons beaucoup, "il n'y a pas de ligne de partage entre la vie et l'art".

Quand je regarde quelque chose, je me demande comment je pourrais le peindre. Pour certains traits, je travaille d'après photos, mais à la fin cela change. Les chevaux, les cerfs, le rhinocéros, les oiseaux que je déforme, deviennent pour moi des personnages symboliques. Certaines choses, je les peins très vite. D'autres nécessitent une approche plus longue, comme une amitié que l'on soigne. En musique, il faut plusieurs éléments pour obtenir la mélodie et, en peinture, plusieurs couches d'huile sont nécessaires pour réussir une image. Les transparences créent la profondeur et ce qui se trouve en dessous revient à la surface avec le temps. C'est ainsi que la qualité de l'image devient plus riche et plus complexe et ce que je construis devient quelque chose de solide, reçoit de la consistance. » ♦

À découvrir :

Galerie Valérie Delaunay à Paris
Galerie Martin Mertens à Berlin

